

Mésolithique en Charente –Limousin :

Une proximité inattendue

Rupture paysagère :

Dans l'azilien finissant, dès le dixième millénaire avant notre ère, le paysage devient peu à peu arboré. Après l'arrivée du pin et du genévrier pionniers de terres pauvres souvent acides, des espèces plus thermophiles s'installent à leur tour : corylus et quercus dont les fruits sont nourrissants. Dans les gisements épipaléolithiques de Catalogne leurs restes carpologiques ont été mis en évidence (VILA, 1985 ; YLL, 1994). La reconquête arborée du paysage va donc s'accompagner d'une modification de l'alimentation humaine : un volet végétal va peu à peu y prendre place, place d'abord modeste il est vrai : l'homme devient cueilleur.

La chênaie caducifoliée :

Le genre Quercus compte de nombreuses espèces en Europe occidentale et sur le pourtour méditerranéen ; il donne des fruits riches en fécule : le gland était utilisé il y a peu dans plusieurs pays pour la nourriture. On peut le faire cuire dans l'eau pour le manger nature : les peuples premiers ont pu opérer par le système de la marmite norvégienne, on obtient alors un aliment dont la saveur se rapproche de celle de la châtaigne. L'intérêt est de chasser un maximum de tannins dont l'amertume en rend le goût détestable. On peut aussi torréfier le gland pour en faire une sorte de café, ce qui fut pratiqué lors de la dernière guerre. Plusieurs espèces sont connues pour avoir des fruits moins amers : le chêne vert et le chêne tauzin par exemple. Le dernier, qui nous intéresse (Quercus tauza) est dit aussi chêne angoumois ou chêne doux : la douceur des fruits serait due à la clémence du climat où il pousse. Le chêne angoumois, arbre de taille modeste, souvent tortueux, reconnaissable à ses feuilles profondément divisées, a la particularité d'être très drageonnant. Cette essence atlantique longe le littoral sud-ouest de l'Europe. En France son domaine se limite de la Bretagne aux Pyrénées. Cependant quelques points le recèlent çà et là.

Le chêne angoumois en Limousin :

La région de Beynat compte plusieurs zones naturelles sensibles : des ZNIEFF ; elle a la particularité de posséder un locus tauzin : le site du Bois du Perrier (ZNIEFF 74O 12O 007) est inclus dans une zone protégée de 30 ha, de part et d'autre de la départementale 94 reliant le Perrier à la Chargeanie. Au sud la partie forestière est constituée essentiellement d'un bois de chênes tauzins. L'intérêt du site est surtout dû à la présence de ces chênes doux car l'espèce atteint ici sa limite orientale : la Direction Régionale de l'Environnement a établi une signalisation en ce sens. Le chêne tauzin bénéficie d'une protection en Limousin : le suivi en est assuré par le Conservatoire Régional des Espaces Naturels du Limousin.

La présence du chêne doux nous a interpellés lorsqu'il s'est avéré que notre région avait été parcourue par des groupes mésolithiques venus de Charente. Notre équipe a découvert des silex dits à grains de mil originaires de la région de Jonzac, cela dans une dizaine de locus du

plateau ;la première présence au spot « CHI 1 » pouvait sembler fortuite mais au fur et à mesure de nos parcours pédestres il s'est avéré que ce n'était pas un cas isolé. Il y a bien eu des mouvements de population depuis la zone atlantique jusqu'à la région Albussac-Ménoire-Neuville-Beynat. Quelle était l'intensité de ces mouvements,que l'on peut supposer saisonniers ?Nous ne pouvons le dire ;il s'agit certainement de petits groupes nucléaires mais d'ores et déjà se dessine sur la carte la trame de leur flux,sans doute cyclique.

Il est exaltant de penser que les hommes du Mésolithique ancien qui ont investi le Plateau de Roche de Vic venaient,pour partie,de la façade atlantique. Ils suivaient la trame hydrographique des bassins Charente-Dordogne puisqu'ils se sont réapprovisionnés en galets de silex dans les gravières fluviales à Bord-Domme et aussi en rognons à Lostanges.Ces hommes portaient dans leur besace une réserve de matériel mais aussi de la nourriture d'appoint,pourquoi pas des glands doux ?..De là la présence relictuelle des chênes tauzins au Bois du Perrier à Beynat. S'agit-il de spéculation ?